

0019 .

Anonyme.

le Flambeau de la Philosophie Naturelle.

et des effets d'icelle sous l'explication
d'un songe ou resverie occulte.

Xxxxx. Xxxxx.

1652 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

Signes des Métaux.

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée. La signification est la suivante:

La Lune	=	L'argent.
Vénus	=	Le cuivre.
Jupiter	=	L'étain.
Mars	=	Le fer.
Mercure	=	Le mercure ou vif-argent.
Le Soleil	=	L'or.
Saturne	=	Le plomb.

Soit : Prenez $\frac{2}{3}$ bien purifié (Prenez de l'étain bien purifié).

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

le
FLAMBEAU
de la
Philosophie Naturelle
et des
effets d'icelle
SOUS
l'explication d'un songe
ou
resverie occulte



par
P. N. R. T.
autrement
la chouette ou le hibou
1652

le
FLAMBEAU
de la
Philosophie Naturelle

et des
effets d'icelle
sous
l'explication d'un songe
ou
resverie occulte



par
P.N.R.T.
autrement
la chouette ou le hibou
1652



AVANT PROPOS

J e sçay bien que la pluspart de ceux qui verront ce mien petit livret, que l'on peut pour mieux parler appeller l'abrégé ou racourcissement des plus riches secrets et ouvrages de la nature ne manqueront à dire que véritablement il est fait à plaisir, et par forme de divertissement, veu que plusieurs se sont vantés d'avoir la connoissance, et le vray secret de ceste médecine universelle, mais que jusques à présent ils n'en ont veu aucuns effects, ne pouvant ainsi que beaucoup d'autres, croire ni s'imaginer que cela soit en la possibilité des hommes, à moins de leur faire toucher palpablement la vérité du sujet et de ses opérations, ce qui seroit d'une trop longue attente, s'y en

trouvant peu qui aient la pensée de tomber en ceste résolution, puisque ceste science ne s'acquiert qu'avec longue estude, labeur et travail, y ayant employé quantité d'années auparavant que d'en avoir la parfaite connoissance, quoyque dès le commencement j'aÿe eu en ma possession la vraye et unique matière, la connoissance de la principale opération, grande intelligence et facilité en la lecture des livres des meilleurs autheurs de ceste science. C'est pourquoy en mon égard, j'aime beaucoup mieux les laisser en leurs opinions, puisque ce secret est si noble qu'il peut estre exprimé entièrement en moins de soixante parolles.

En moins de 60 parolles l'ouvrage de la pierre peut estre exprimé entièrement.

Il me seroit facile de faire voir comme la nature fait et opère en toutes choses, mettre au jour ses effects, et de faire un racourcy de ce que les plus excellens autheurs ont allegué de plus beau.

Mais connoissant que cela seroit prolix et inutile, puisqu'ils ont parlé si doctement et clairement de ceste

science que nul n'en peut douter, à moins d'avoir les yeux sillez, je me contenteray d'exécuter le dessein qu'ay entrepris, quoy qu'il soit trop hardy parmi les ennuis de ce temps, et le déduire le plus succinctement qu'il me sera possible, sans l'obscurcir de plusieurs discours inutiles; qui sont plus à dessein de voïler ceste science, que de la mettre au jour pour le désir que j'ay que les esprits curieux en tirent et remportent quelque profit.

Les ennuis de ce temps sont cause que les doctes phès se cachent.

Toutes fois je diray en passant, par forme d'avis, que comme les choses plus belles et rares sont d'ordinaire très faciles en leurs opérations, et que bien souvent ces esprits qui pensent estre subtils, veulent enchérir et apporter quelque chose de leur invention, cela fait que bien souvent ils s'écartent du chemin et sont frustrés de leurs espérances, ainsi que ceux qui au lieu d'employer leur estude à la connoissance des effects des choses solides et permanentes se contentent de l'occuper à la recherche de quelques simples, qui du

jour au lendemain peuvent estre privés de leurs vertus et qualitez.

Pour conclusion, je veux en songeant leur faire voir nuëment et à découvert tout ce qui dépend de l'Art, sous un discours, assés facile à comprendre à ceux qui auront la moindre connoissance d'iceluy, après leur avoir touché quelques mots succins de la vraye matière et de son opération; mon intention n'estant de les détourner du droit chemin, ains les y conduire au mieux qu'il me sera possible, affin que remportant le prix de la toison ils m'en aÿent quelque obligation.



ABREGE DE L'OEUVRE PHILOSOPHALE



I l convient en premier lieu, et auparavant que de commencer aucune chose, raisonner pertinemment sur ce que l'on cherche et prétend faire, connoître la matière et principe qui s'extraict de racine métallique, ordonnée pour la génération des métaux, car chacune chose tant au végétal que minéral, à sa semence qui se peut multiplier.

*Les vermisseaux cherchent la terre
Les oiseaux l'air, les poissons l'eau,
Les abeilles, la fleur qui le doux miel
enserre.
Et l'art ce que nature a de plus riche et
beau,*

*La vraye matière
s'extraict de ra-
cine métallique
ordonnée pour
la génération des
métaux.*

C'est-à-dire la médecine universelle pour laquelle acquérir.

*Si l'esprit curieux, veut à ce point venir
Il doit le grand chemin de nature tenir.*

*Préparation de
la matière.*

On-prend premièrement un métal pur et net, l'esprit duquel vit secrètement dans les entrailles de la terre, qui libéré de ses liens par l'industrie de celui qui le connoist, mis et semé par l'air, s'efforce de monter au haut de la montagne, et d'autant que ce métal estoit dur, il est fait mol par l'Art qui imite la nature.

*Réduction en
eau ou solution.*

Cet élément mutin de notre mer féconde est le porte flambeau de ceste toison d'or, c'est luy qui a la clef de ce riche trésor sans laquelle beaucoup trébucheroient dans l'onde. Un mercure, se fermente librement, d'un autre mercure, un soufre d'un autre soufre, qui extrait par l'alambic, meslez par juste poids; et faits coagulez par chaleur continuelle puis multipliés et fermentés peuvent produire ce que l'on cherche. C'est assés dit à ceux qui ont bonne oreille joint que mon Songe

C'est l'air.

déduira assez amplement ce qui est requis et nécessaire à l'art et principalement à la première opération de laquelle peu d'auteurs ont parlé, ains au contraire, cachée, autant qu'il leur a esté possible, et sans laquelle nul ne peut parvenir à cest art.





SONGE DE L'AUTHEUR

U

N jour du mois de may que j'avois occupé mon esprit à diverses choses, désirant me divertir ainsi qu'on fait au printemps, je fus par des lieux très délicieux et agréables à la veuë, ou après avoir longtems admiré ce grand ouvrage de nature, me reposant sur l'herbage, je fus attaqué d'un profond sommeil suivy d'un songe.

La minière.

*Le philosophe
qui enseigne*

Par lequel il me fut advis que j'estois au haut d'une montagne d'un très difficile accès, où un bon Père hermite, homme très docte en toutes Sciences faisoit dès longtems sa demeure et habitation, et ayant approché icelle, je vis ce vénérable vieillard, qui en sortoit, lequel à l'instant qu'il m'eust apperceu; l'ayant

salué, il commença à me demander par quelle voye j'estois arrivé en ce lieu, d'autant qu'il estoit presque inaccessible, disant qu'il falloit que le Dieu aidant, m'y eust conduit, veu que depuis longues années peu de personnes l'avoient approché, quoy que beaucoup s'en fussent entremises, attendu le péril qu'il y avoit.

*C'est-à-dire par
inspiration di-
vine.*

Et luy ayant reparty, que comme toutes partoient de la divine bonté, il avoit esté très favorable à mon dessein, et entreprise, et qu'aucun péril n'avoit esté capable de m'en divertir, pour le bon recru qui m'avoit esté fait de sa personne et doctrine.

Ce qui l'obligea à me recevoir très favorablement et à m'exprimer beaucoup de choses en autres le sujet qui l'avoit meu à prendre ceste demeure extraordinaire, qui n'avoit esté autre que la mesme curiosité que j'avois eue, que luy restoit seul, ou sept qu'ils estoient tant en ce lieu qu'autres circonvoisines, lesquels se mocquant des biens

*C'est-à-dire
d'apprendre
cette science.*

de la fortune y avoient passé longues années, voire deux siècles entiers en une santé très parfaite.

Mais comme j'estois lassé du chemin que j'avois fait, visitant ce lieu et attaqué d'une faim et soif extraordinaire, et qui plus, plus est considérant, que cet endroit n'avoit la façon de produire aucunes vivres, et qu'en iceluy je n'apercevois aucun moyen de faire quelque retraite favorable en ceste extrémité sans encourir quelque disgrâce, à de la difficulté du chemin, et du temps qu'il falloit pour parvenir à un petit hameau qui estoit au bas de ceste montagne, habité de quelques personnes et de condition tellement mercenaire qu'ils abandonnoient, non seulement leur santé, ains leurs vies, au travail qu'ils entreprennoient, en ce lieu.

Je ne sçavois à quel saint me vouer pour la crainte que j'avois d'y faire mon cimetière, et que connoissant ce bon vieillard, il commença à me dire; Mon fils, sois hors de toutes craintes puisque ton bon naturel me porte à t'offrir tout

*C'est advis qu'il
faut porter des
vivres quand on
va là.*

*Ce sont eux qui
travaillent aux
mines.*

ce qui est de mon pouvoir, tu trouveras icy de quoy assouvir ta curiosité qui t'a porté à une si haute entreprise, et je te feray voir choses dignes de grande admiration; lesquelles parolles me furent si douces et agréables, que je ne pensois plus à aucune faim ny soif, si bien que m'ayant fait entrer en son appartement je commençay à voir un lieu fort obscur et déplaisant qui ne recevoit autre jour que celuy d'une lucarne, qui estoit observée au milieu de la voûte, ce qui l'obligeoit d'y avoir une lampe continuellement ardente, à cause de plusieurs détours qui estoient disposés pour entrer, ausquels il y avoit quantité d'eschelles appropriées pour cet effet, pour empescher la disgrâce qu'on pouvoit encourir. Tout son ameublement estoit artistement fait de choses métalliques, qui brilloient à la vue comme de petites estoilles. Le lieu où il prenoit son repos, estoit pratiqué

*Description de
la mine.*

2f
dans la roche et faisait grand estat à cause qu'un enfant de Saturne y avoit pris sa naissance.

*C'est d'appren-
dre.*

☞ *pshal qui est
oiseau d'Her-
mès.*

*Le secret et la
science de la
pierre.*

*C'est-à-dire qu'il
travailloit sur
cette matière.*

Toutes fois ces choses, n'empes-
choient point le ressouvenir qui me
revint d'une si grande faim et soif,
tellement que ce bon Père Hermite le
reconnoissant, il se met à genoux, fai-
sant sa prière, qui ne fut pas plutost
finie, que je vis entrer par ceste lucarne,
un oïseau excédant en grosseur beau-
coup d'autres, qui ressembloit fort à un
aigle, qui tenoit en son bec, ce qui estoit
nécessaire, non seulement pour sa
nourriture, mais plus qu'il ne falloit
pour nous contenter à substenter, le-
quel oïseau il apelloit son proviseur, qui
depuis sa demeure solitaire l'avoit tous-
jours assisté de ce qu'il avoit besoin;
Prenant nôtre réfection, il m'entretene-
noit de choses grandes, entr'autres des
effects de nature, où il disoit avoir la
pluspart du temps employé son estude,
qu'en ce lieu fut la première demeure
d'Hermès Trimegiste, Père des philo-
sophes auquel estoit la source de ses
plus occultes secrets.

Son discours et son entretien, estoit
si divertissant que le temps ne me duroit

rien, joint le reçu qu'il me faisoit de la gentillesse et raretés des demeures de ceux que la cruelle Mort luy avoit ravi qu'il regrettoit fort, de sorte que ce repas finy, curieux de voir icelles, je luy en fit la demande ce qu'il m'octroya, et de fait à l'instant, il me fit entrer, en la première demeure, au milieu de laquelle estoit un pillier de bronze, où on avoit observé une niche où estoit représenté en sculpture, une figure de vieillard grande comme nature, revestue d'un habit noir, tenant en sa main droite une faux, et de l'autre un tableau à cadre *d'ébène*, où estoit peint une mort sur laquelle y avoit quantité de vaisseaux disposés pour prendre terre en un lieu qui paroissoit fort monstrueux, et tout entouré de ceste mer, pour auquel entrer, il y avoit trois grandes arches sous lesquelles, il falloit passer, d'un très difficile abord, fabriquées de diverses ordres, qu'il estoit nécessaire de bien connoistre, d'autant que l'une d'icelles estoit favorable à la navigation, l'autre esloignait grandement les voyageurs de

Visite de la mine.

Saturne contenant les 4 éléments.

Le fourneau, la cornue et le récipient.

leur droit chemin; et l'autre estoit tellement dangereuse, que nul ne la pouvoit aborder sans faire naufrage, ceste mer produisoit un sable noir.

Teste morte.

*La cornue de
verre.*

*Le feu de mars
est le couteau
qui sépare le pur
de l'impur.*

C'est de la suye.

*Venus qui fait
couleur verte.*

*Le printemps est
un temps propre
à commencer à
travailler.*

En la deuxiesme demeure, le jour y apparoissoit fort plaisant et agréable, et y estoit représenté un homme vestu de couleur rouge, tenant à la main droite un glaive et de l'autre un tableau à cadre couleur de cinabre, ou estoit despeint une Toison d'Or, que le Bon Père Hermite disoit qu'on ne pouvoit acquerir sans grande peine, labeur et industrie; l'aire de ceste demeure estoit couverte d'un sable couleur de bistre.

En la troisesme demeure estoit représenté une figure de femme en relief, vestüe d'un habit verd, qui me sembloit estre la deesse du printemps, tenant en sa main un tableau à cadre de couleur d'opale, auquel estoit despeint un hermaphrodite; l'aire de ceste demeure estoit couverte d'un sable et couleurs changeantes.

En la quatriesme demeure estoit représenté un amphitheatre sur lequel

estoit assis une figure d'homme, revestüe d'un long habit de drap d'or doublé d'hermine, tenant en la main droite un sceptre au dessus de sa teste estoit un dais remply de petits soleils, et à l'endroit le plus éminent de cest amphitheatre, il y avoit un grand tableau à cadre d'or bruny ou estoient despeint les plus belles figures et riches inventions de Philostrate; l'aire de ceste demeure estoit couverte d'un sable aucunement jaunastre, paroissant brillant comme paillettes d'or.

Jupiter.

En la cinquiesme demeure, et au principal endroit d'icelle estoit représenté un trosne sur lequel estoit assis une jeune fille vestue d'un habit blanc, tenant en sa main un croissant, et au bout de ce trosne, il y avoit un tableau à cadre d'argent ou estoit aussi despeint une grande fontaine, qui jettoit deux liqueurs, l'une blanche et l'autre rouge, au fond de laquelle paroissoit un sable de couleur rouge.



*Couleurs de la
pierre conte-
nues en la D.*

En la sixiesme demeure estoit un lieu grandement extraordinaire qui me

Mercur.

*Sublimations ou
circulations.*

sembloit estre éclairé de plusieurs flambeaux alentour desquels voltigeoient quantités de papillons qui en fin se brusloient, au milieu de laquelle il y avoit sur un petit pilastre un jeune homme vestu d'un habit de taffetas changeant, tenant en main un caducée, et tout alentour de ceste demeure, estoient plusieurs tableaux à cadres de diverses couleurs, où estoient représentées quelques processions et autres figures ou dévotion, qu'il me sembloit estre à l'imitation de celles que j'avois autre fois vuës au cimetièrre des Saints Innocents à Paris, ce qui m'obligea de faire ma prière, d'autant que ce lieu me paroissoit fort dévotieux, mais, comme elle fut un peu longue et ennuyeuse à ce bon Père Hermite, il me dit qu'il n'estoit pas nécessaire de m'y arrester davantage, d'autant qu'en la dernière demeure, il espéroit faire voir tout ce que ma curiosité pouvoit espérer, et m'expliquer clairement ce que j'avois veu.

Tellement que curieux d'apprendre, quoy que mon esprit ne fust assés péné-

trant, nous fusmes auprès d'une petite montagne assés proche de ce lieu, pour entrer en laquelle il y avoit une porte enrichie de quantité de pierres précieuses et que, peu de personnes autres que luy, pourroient ouvrir, sans avoir la vraye clef, au dessus de laquelle il y avoit un marbre couleur d'ardoise, où estoient écrits ces mots.

Et ayant fait ouverture d'icelle, nous entrasmes en une belle et agréable demeure, en la quelle il y avoit plusieurs tableaux qu'il disoit estre de l'invention d'Apulée, Cunrath, Cosmopolite, Poliphile et autres, remplis de choses dignes d'admiration, et me fit un ample discours de leurs significations.

Au milieu de ceste demeure, il y avoit un rocher du quel sortoient deux serpens, l'un ayant des aisles et l'autre non, sur ce rocher estoit un hermaphrodite qui portoit un globe qui se divisoit en quatre parties, lesquelles représentoient les quatre élémens, et se rejoignant ensemble, les rendoit confus et

*Ce sont les livres
des phès.*

*Le rocher est le
four, les serpens
le fixe et le vola-
til masle et fe-
melle.*

*La séparation se
fait par les de-
grés du feu.*

meslés, qu'on pouvoit puis après séparer.

A l'entour de ceste demeure estoient représentées les figures que j'avois veues aux précédentes, qui estoient en sculptures et grandes comme nature, les quelles avoient mouvement par l'artiste et industrie de ce bon Père Hermite, sembloient estre disposées pour dancer un ballet, que j'estimois estre le ballet des Dieux; Attenant à ce rocher il y avoit une colonne fort haute, à l'entour de la quelle estoit gravé en lettres d'or ces mots - vide et tant, et plus bas en lettres d'argent ce qui suit sur l'ordre des personnages du ballet.

*Le philosophe
ou artiste.*

*Les métaux cor-
respondent aux
planètes.*

*Saturne le plus viril commencera la
dance,
Jupin viendra après pour imiter ses pas,
Mars, ce grand belliqueux, donnera la
cadence
Le Soleil d'un bon ordre, agira par com-
par,
Vénus la bien parée, qui de dancer n'a
cure,
Feroit bien détester ce drole de Mercure*

*N'estoit que tost après la Lune paroissant,
Fera que le ballet aura son mouvement.*

Et m'estant arrêté à lire et considérer ces écrits, pour comprendre leurs sens, je vois à l'instant ces deux serpens s'approcher de moy, l'un d'iceux jettant flammes de feu, par la gueule, et l'autre une liqueur tellement puante, que je fus contraint d'abandonner ce lieu le plus promptement qu'il me fut possible, mais ce bon Père Hermite, me suivant de près pour me dire l'adieu, pour marque de sa bien veillance me fit présent d'un petit livre de sa composition, duquel j'ay tiré et extraict tout ce discours et ce qui suit, et qui expliquoit de mot à autre ce qu'il m'avoit fait voir, et d'une boëste en la quelle il disoit y avoir une poudre qui n'avoit pas de prix.

Le voulant remercier d'un tel bienfait, je me trouvay à l'instant privé de sa personne, de sorte qu'estant en plus grande peine que jamais, pour ne sça-

voir le lieu où j'estois, j'eus recours aux prières les quelles estant exaucées, je trouvay que le lieu estoit assés proche de ma demeure ordinaire, dont je fus grandement réjouÿ. Mais ceste réjouissance fut de peu de durée, d'autant que peu de temps après, je me trouvay investy de plusieurs personnes qui se disoient grands philosophes qu'on nomme à présent souffleurs, que je croyois estre disposés à me ravir le présent qui m'avoit esté fait, veu qu'ils devoient par ensemble de la philosophie naturelle et des opérations d'icelle, dont ils argumentoyent fort diversement, qui, me prenant pour estre de leur Cabale dont j'estois grandement esloigné, ayant toujours eu en horreur leurs sophistications, me prièrent de dire mon avis sur leurs propositions, de quoy m'estant excusé autant qu'il me fut possible, neantmoins par leurs importunités, s'imaginant à mon discours expert en ceste science, je fus contrainct d'en dire mon sentiment, ce qui m'obligea de leur faire ce discours.

Quoy que les anciens philosophes ayent assés amplement écrit l'admirable secret de la puissance de l'Art et de la Nature, et mis au jour ceste riche Toyson ou Médecine universelle, et que beaucoup de personnes se soyent entremises à la recherche d'icelle, si, est-ce toutes fois que la plus part n'en avoient remporté grand fruict, s'y en trouvant peu qui puissent dire, avec vérité, bien entendre leurs intentions, moins leur sujet et opérations, qui surpassent l'esprit commun, n'ayant écrit que pour ceux qui en ont la vraye et parfaicte connoissance, sans l'aide des quels difficilement pouvoit on parvenir à cest Art.

Toutes fois ce que j'en disois n'estoit à dessein de les divertir, et leur curiosité que je chérissois grandement, ains pour empescher la perte du temps et du bien qu'ils y pourroient consumer inutilement, reconnoissant par leur contrariété qu'ils estoient fort esloignés du but de leurs intentions, joint qu'ils entreprennoient choses grandes et difficiles, sans en avoir aucuns principes.

Ce discours finy, aucuns d'eux receurent de bonne part cet advis, et m'en remercièrent; quelques autres me maudissoient disant que je les mettois hors de toute espérance, regrettant les grandes impences qu'ils y avoient faites, et entr'autres d'un vieil Saturnien, qui se disoit grand philosophe et medecin à triple étage, qui non content des malédictions qu'il m'avoit données m'appellant resveur à grand ressorts fit un souhait qui estoit de pouvoir tomber en une resverie qui me fust autant ou plus ennuyeuse que leur avoit esté mon discours, lequel souhait ne fust pas plustost proféré qu'il fust accompli, car au même temps commençant à resver.

Je me trouvay derechef en un pays hors de ma connoissance, où il y avoit quelques montagnes, non si hautes que les précédentes, et qui estant fortuitement entré en l'une d'icelles, il me sembloit voir foüir ses entrailles, non toutes fois sans grande appréhension, considérant ce lieu profond et obscur et remply de divers chemins ruisselans

fort ennuyeux et difficiles à tenir, n'eust esté que par bonheur, j'eus à rencontrer un homme qui s'offrit à me servir de guide, et muny d'une bonne lampe et de ce qui estoit nécessaire pour entrer en tels lieux, qu'il me despeignit fort dangereux, la compagnie duquel me fust très favorable, veu qu'il disoit y fréquenter ordinairement, ou il me fit voir avec peu de contentement, avant entendu le péril qu'il y avoit, quelques personnes qui aux grands coups de marteau bien acéréz sembloient vouloir abattre petit à petit ceste montagne, et en faisoient tomber plusieurs esclats, qui estoient après transportéz par un trou qui me sembloit estre disposé à cet effect au milieu de la sommité d'icelle.

Et ayant descendu en icelle et supplié ce guide de me faire voir le restant de ce lieu, me fit response que ma curiosité devoit estre assouvie, veu qu'alors nous estions à une profondeur épouvantable et incroyable à beaucoup de personnes, et que son intention n'estoit de passer outre: de quoy nous

fusmes tost après empeschéz par le moyen d'une vapeur ou exhalaison, qui venant malheureusement à pousser nous rendit du tout interdit et sans mouvement, toutes fois revenant peu de temps après à reprendre nos sens.

J'entendis ce guide qui se plaignoit et faisoit de grandes clameurs de ce que sa lampe en tombant s'estoit esteinte, et luy hors d'espérance de la pouvoir recouvrer ni rallumer, disant que ma trop grande curiosité seroit cause de notre perte qui estoit indubitable, et le voulant aucunement consoler, quoy que ma peur fut plus grande que la sienne, je luy dit qu'il falloit avoir recours à ce dieu aidant, qui estoit notre vray guide, lequel ayant supplié de nous secourir et tirer hors de ceste extrémité.

Nous commençâmes à entendre une voix qui proférait ces mots:

“ Je suis celuy duquel vous attendez le secours ”

et à l'instant parut une clarté fort lumi-

neuse que je pensois estre la foudre que Jupiter dardoit pour me punir de ma trop grande curiosité, par le moyen de laquelle ce guide ayant recouvré sa lampe et ce dont il avoit besoin qui tombant s'estoit fortuitement glissé en une veine de ceste montagne assez proche de nous, qui estoit fort brillante, il commence à battre son fusil et à la rallumer, et rendre grâce à Dieu, de tels biens faits: nous fismes le plus prompt retour qu'il nous fut possible, si bien qu'estant hors de ce lieu et arrivés à bon port, je fis protestation de n'y plus retourner, mais fatigués du long chemin et de la peine endurée, nous nous reposasmes auprès d'une fontaine qui estoit assez proche, fort admirable en sa beauté, environnée de toutes parts d'une pierre claire comme cristal, au fond de laquelle paroissoit un gravier fort délicat, de couleur brune, et sembloit que quelques vapeurs chaudes, poussées de la terre, ou que quelque feu souterrain la faisoit distiller très délicatement, et non de l'ordre des autres

La cornue faisant la distillation dans un récipient.

fontaines, ce qui m'estonnoit grandement au dessus de laquelle il y avoit une forme de dosme qui recevoit quelques vapeurs, qui se convertissoient en eau très claire qui estoit portée par un petit canal en un autre lieu très proche.

Laquelle fontaine, ce guide me disoit estre de très grande vertu et propre à beaucoup de choses, et m'estant informé de luy, si ceste eau demeuroit continuellement au lieu où le canal la portoit, il me fit réponse que non, ains qu'elle estoit alors prise et rejetée au lieu d'où elle estoit sortie ce qui se reïtéroit par plusieurs et diverses fois, et qu'enfin ceste fontaine avoit la faculté de produire et mettre au jour une semence hors de prix, liée de merveilleux liens, qui s'accumuloit tout alentour de ce dosme; et disoient les habitants du lieu que cela procédoit des forges de Vulcan qu'ils croyoient estre construites sôûs ceste fontaine, dont sortoit un feu continuel qui s'administroit en un temps avec une chaleur modérée à l'imitation de nature, et en un autre

*C'est le corps
terrestre*

du feu.

Feu de graduation.

avec une chaleur véhémence qui continuoit longuement et sembloit vouloir convertir toute ceste fontaine en feu, qui lors avoit la faculté de se changer en forme et fournaise, en laquelle paroissoit plusieurs trous où estoient colloqués quelques pots de verre, qui enduroient facilement la rigueur du feu es quels y avoit quelques confections à moy inconnues.

Des cornues.

Et voulant voir ce qui estoit dedans, je commencay à sentir une odeur très forte, et y appliquant la langue à savourer une humeur amère que le guide disoit procéder d'une continuelle chaleur et d'un labeur herculien ce qui me fit juger que le Dieu forgeron avoit besoin d'une compagnie fidèle et de long labeur pour prendre partie du faix de ce grand labeur.

Il faut estre à deux pour se soulager de la longueur du travail.

De plus, je vis une semence qui Auparavant estoit fort dure et solide, se Rendre humide, qu'on pouvoit librement disposer également au fond d'un pot bien étroit, afin que la chaleur venant à pénétrer fust portée par tout, à

La solution de la pierre en ☿ philosophique.

C'est l'oeuf philosophique.

*Le fourneau les-
cuelle.*

Les cendres.

*Le trou qui est
au haut du
dosme.*

*La noire appa-
roît après 40
jours.*

*Chaleur d'une
poule qui
couve.*

laquelle on adjoustoit une partie d'eau de ceste fontaine qui estoit soigneusement gardée, d'autant qu'elle ne distilloit pas souvent si bien que bouchant ce pot d'un autre pot, les mettant dessus un creux de chesne en une fournaise acheminée, dessous laquelle on faisoit un feu continuel, cela faisoit paroistre quantité de couleurs qui après 40 jours passés, se changeroient en couleur noire et obscure, suivie d'une couleur blanche, puis de celle d'iris ou arc-en-ciel, chose qui estoit agréable à voir, à cause de la diversité de ces couleurs. Je fus averty par ce guide qu'on ne laissoit cesser la chaleur occulte quand ceste semence estoit dans ce pot, mais, au contraire, qu'avec grand labour on l'assistoit de ce feu continuel, et qu'alors on voyoit diminuer ces couleurs de jour à autre, peu à peu, et se disposer à reprendre ceste couleur blanche, par le moyen d'une chaleur semblable à celle avec laquelle la poule fait esclorre ses poussins.

Et quoy que ces choses fussent fort

plaisantes et agréables à la veüe, si est ce toutes fois qu'elles commençoient à m'estre ennuyeuses, à cause du long-temps que j'avois employé à les considérer qui estoit approchant d'un an, n'eust esté qu'ayant aperceu ceste blancheur commencer à apparoitre, je fus curieux de voir la fin, laquelle venue, me fit au jour une poudre d'une blancheur extraordinaire: et cassant ce pot pour voir si ce n'estoit point une couleur feinte, je reconnus que non, la vérité de ce que ce bon Père Hermite m'avoit dit, laquelle ayant prise soigneusement, je fis présent d'une petite partie d'icelle au dieu Mercure qui la reçoit volontairement, qui, ravy de son odeur agréable, commençant à la goûter après avoir fait sortir quelques vapeurs de son corps (chose étrange) de gaillard et dispos qu'il estoit devint d'une nature tellement pezante et solide qu'il ne pouvoit plus agir, comme il faisoit auparavant, de quoi il fut grandement indigné protestant de se venger contre moy de la disgrâce qu'il avoit

*La projection
sur le ☿.*

La fixation.



reçue de ce présent qui luy avoit esté si funeste.

Et commençant à m'esveiller du grand bruit qu'il faisoit, afin de fuir, ensuite sa colère, j'en fus empescher par ce guide, me disant que je ne devois avoir aucune crainte de luy puisqu'il estoit si bien arrêté qu'il ne pouvoit plus courir comme il faisoit auparavant, et que j'avois un tort extreme, d'avoir osté sitost ceste poudre, veu qu'il désiroit me faire voir une chose beaucoup plus excellente, et qu'il estoit nécessaire de la laisser au lieu d'où elle estoit sortie, par le moyen du feu, la conduire à une couleur parfaite rouge, à prendre garde à conserver la chaleur qui y estoit contenüe, sans la diminuer; au contraire qu'elle devoit s'augmenter continuellement avec discrétion et en telle sorte que la main la puisse souffrir facilement, et qu'alors je verrois ceste blancheur commencer à prendre une couleur de saffran qui se changeroit en diverses autres couleurs et se termineroient en une couleur rouge en forme de

*C'est-à-dire
pousser jusqu'au
rouge.*

*Il faut conserver
la chaleur du
blanc pour pas-
ser au rouge.*

hyacinte, et finalement en forme de rubis purpurin permanente, qui lors s'appelloit Elixir, et servoit à diverses choses, qu'il ne me voulut dire ni exprimer, sinon qu'il conservoit les personnes en une parfaite santé par longues années, en prenant la pezanteur d'un grain avec un peu de vin ou autre liqueur de temps à autre.

*Multiplication
par le ☉ philo-
sophal.*

*On tire peu de
poudre.*

De plus qu'il me falloit souvenir, que tout ainsy que j'avois veu les entrailles de la terre estre humectées d'une eau qui ruisseloit parmy ceste montagne, de meme ceste semence vouloit estre humectée de l'eau de ceste fontaine lorsqu'on connoissoit qu'elle en avoit besoin, et comme, je me plaignois que le temps que j'avois employé à cet ouvrage, ne m'avoit produit que petite quantité de cet Elixir, ce guide me dit qu'il se pouvoit facilement augmenter à volonté, par le moyen de la première eau de ceste fontaine, et d'un ordre très aisé n'y ayant qu'à la rafraichir diverses fois, que le feu estoit conducteur de cet ouvrage qui s'achevoit en peu de temps.

Et finissant son discours, me disant
A Dieu, d'une voix éclatante, je commençay à sortir de ceste resverie et du profond sommeil auquel j'estois, tellement que sousriant en moy meme d'une si plaisante resverie et ouvrans les yeux, il me sembloit estre en un nouveau monde, et que le lieu de ma demeure fust peint et enrichy d'or et d'argent, et lors grandement satisfait de ce que je me remémorois avoir veu par songe resverie, je pris résolution de voir mes amis et compagnie ordinaire pour passer le reste de mes jours avec eux, ausquels ayant fait récit de ce qui s'estoit passé, m'obligèrent à en faire ce petit discours pour en faire part à de memes songeurs et resveurs que moy, et pouvoir contenter l'esprit de ceux qui voudront s'employer à l'explication d'un si gentil songe et en tirer les fruicts
que leur souhaite
leur très humble
serviteur.

Signes des Métaux.

♃ - Argent

♁ - Cuivre

♄ - Etain

♂ - Fer

☿ - Mercure

♁ - Or

♄ - Plomb